

VI - 33
Denain 5 Mars 1901

Comme la bœuf donne de feu
Barte-bleu, depuis huit j'ne voyais
rien venir et j'attendais

Hier une communication téléphonique
de Caroline nous apprend enfin que
le Messager, après une retraite de
8 jont à Bouffland (ce que ces dames
doivent avoir une bonne opinion
de nos initiales ^{et de nos engagements} au moins) est remis
maintenant en circulation et a été
envoyé à Henri. Retournant donc
quelques jours en arrière, le Dimanche
gris, jour de notre départ pour la
capitale, le susdit Messager nous
est débarqué au moment où nous
montions dans le train. L' charmant
compagnon de voyage, les heures
se sont envolées rapidement avec lui,
mais la collaboration, n'est guère
facile dans ces conditions.

absolument d'une fin notre retard!

Comme vous le savez notre voyage à Paris avait pour but d'assister aux vœux de notre chère petite sœur Louise, nous étions très nombreux, Maman, Marthe, Germaine, Francis M^r l'abbé, Henri, Caroline, malgré son non-voyage. Gouyague également les Charles, les Jacques, les Gourmeaux j'espère n'avons oublié personne?

La cérémonie des vœux a été très belle et très touchante, semblable à la messe d'habit à laquelle beaucoup avaient assisté il y a deux ans, et près la cérémonie qui a duré près de 2 heures et pendant laquelle nous avons entendus un sermon ^{4^{me} 9. Paris} de Gouyague manifeste clairement de la solidité des vocations, tant il était aride et peu enthousiasmant, nous avons pu jouir de Louise et de son bonheur

Cette chère petite sœur était rayonnante
mais telle que nous l'avons connue
affectueuse et simple, ayant pour
tout un mot charmant et n'outrant
personne, surtout les chers absents
que tous nous regrettons en cette
belle réunion de famille, mais
que nous avons présents par le
souvenir. Impossible en voyant
la joie de cette chère petite sœur
de douter un instant de sa vocation,
et de regarder en arrière. Elle
a choisi la meilleure part et qu'elle
en veine d'ici maintenant. Sa sœur
Les maris me tromperont peut-être
peu aimables mais que voulez-vous
quand on revient d'une prise d'ha-
bit on fait bien ses petites réflexions
et malgré tout leurs charmes, nos
époux admettent bien que leurs
roses ne sont pas sans épines.

depuis un redoutant d'heure
 au sacré feu, le soleil qui par hasard
 était de la fête, nous a permis la
 promenade dans le beau jardin de
 Comblains avec notre chère petite religieuse
devenue Surveillante des novices s'il
 vous plaît à 21 ans ! ; après vers
 deux heures quelques uns se sont
 dispersés (les plus dévots) ; d'autres
 sont restés au salut et ont entendu
 devant notre vénérable Mère Louise.
 Mais nous n'étions malheureusement pas
 de ce nombre, au grand regret d'abord,
 mais ayant rencontré à Comblains nos
 amis de Montceem les Lauras, ceux-ci
 nous ont entraînés en automobile dans
 le bus de Vincennes ; de là nous avons
 avec ce même mode de locomotion
 fort appréciable, du reste, regagné
 les boulevards où du haut d'une 4^{ème}
 étage nous avons contempilé la grande

mais idiote bataille de confettis
 Quelle boueulade et quelle populace !
 Et l'on appelle cela pompes du d'innim
 D'aidement il n'a pas l'esprit inventif
 et ses pompes sont peu s'obstantes.

Après nous être détachés de ce
 spectacle peu intéressant, nous sommes
 retrouvés à l'hôtel ni la famille
 d'élite d'homme rendez. nous. Là après
 un peu de difficultés pour se rassembler
 tout, d'un pas léger nous avons pris
 le chemin du restaurant Leucatal
 (beronne de l'opéra) ni Meaman avait
 déjà en l'amabilité de nous recevoir
 la salle. Territes les restaurants
 le Mardi gras, impossible de se
 faire servir, c'est une boueulade et
 un ahurissement complet de la
 part des garçons qui ne savent plus ni
 d'homme de la tête et ni l'arrivée de la
 famille est un événement.

Après beaucoup de pègrinations la
 famille, ou plutôt quelques-uns de
 ses membres se casent non sans peine,
 les autres, c'est la minorité sont fixés
 à des tables ordinaires où ils se trouvent
 relégués ils veulent particulièrement et
~~les~~ femmes des yeux terrifiés, car
 le chic paraît avoir complètement abandonné
 l'ensemble de la famille. Il faut
 choisir les plats soigneusement lorsque
 est 20. faire servir la famille et pour
 comble de malheur presque toute la
 famille doit aller au théâtre. Le repas
 est avalé tant bien que mal, puis
 la famille se lève et abandonne son
 dessert qui point à l'horizon. Marie
 Jacques cependant ne peut se
 résoudre à renoncer à sa glace et
 l'avale au pied levé, je me charge
 d'une demi-douzaine de macarons
 destinées à rafraîchir la famille

et nous disant adieu au restaurant
 et au revoir à l'étiquette. Notre arrivée
 au théâtre est plutôt mouvementée, nous
 nous carions un tantinet. Les uns
 près des autres pour voir jouer "l'habitaine",
 mais tant d'émotions produisent leur
 effet et quelques-uns reprennent
 difficilement leurs esprits. Néanmoins
 la soirée s'achève sans incidents, mais
 non sans gaieté et nous terminons
 joyeusement cette journée commencée
 très sagement à Comblanchet.

Leur personne ne se scandalise pas
 même Pierre, du reste nous reprenant
 tout cela en temps et à dire pendant la
 retraite qu'il doit me prêcher en bout,
 Et du reste, les saints tristes sont de
 tristes saints. C'est une machine qui,
 m'a toujours plu, elle m'a été donnée
 par une religieuse du Sacré-Coeur et
 j'ai tâché de la mettre en pratique, c'est
 ce que la famille a cherché à faire ^{autour}
 dernier mardi gras.

Le lendemain Mercredi des cendres
 dès l'aube jusqu'à Midi N. D. des
 Victoires a eu défilés successivement
 plus ou moins tôt suivant les courages
 tous les membres de la famille. Nous
 avons donc bien commencé notre carême
 après tant d'émotions diverses
 et c'est temps de rentrer chacun
 chez soi et c'est ce que nous avons
 fait les uns le Mercredi, d'autres
 le Jeudi et certains plus tard
 le Dimanche suivant. Il paraît
 que ce petit voyage a laissé quelques
 traces de fatigue chez quelques uns
 notamment chez M. de Jacques, qui
 nous l'espère ne se ressentira
 pas longtemps de ce léger accroc.
 Mais à nos dire la vie à Paris est
 fatigante on dort mal, on a
 trop chaud au restaurant et au théâtre
 enfin on ne respire pas et les cubes
 d'air viciés n'y sont pas, ceci par
 le Docteur auquel tous nous réclamons
 les conseils au commencement de ce carême

Et maintenant il est temps de vous
dire adieu, j'ai mes robes à tailler,
mes encoches à faire tout comme
Lucie dont j'attends des nouvelles
à chaque instant car les temps
me semblaient proches lors de
mon dernier voyage à Valenciennes.
Mais le monde partait et ne faut
pas se fier aux apparences, même
les plus belles; peut-être Lucie vous
fera-t-elle encore languir un
mois ou deux?

Et sur ce je me salue
en vous recommandant un potage
d'licieux d'innomique et facile
car nous sommes en carence
époque où la gourmandise prend
généralement un développement
inaaccoutumé en pensant au moins
farine de châtaignes se vend chez Potier
s'accomode au lait ou au son d'ail
à deux

J. J. J.